

Le cabinet, prenant qu'il était utile de faire le lumineux sur les accusations qui, depuis trop longtemps, désoient le Parlement, a débüté par un coup de maître. Il a émis l'inénarrable Arton.

### Discours de M. Doumer

M. Doumer se déclare heureux de n'avoir pas sur nos finances une appréciation aussi sombre que MM. Blavier et Fresneau. Il estima que le budget de 1890 est particulier, ne justifiant nullement des pronostics si pessimistes.

Le ministre, après une défense plus ou moins heureuse de son budget, ajoute qu'il compte sur la bonne volonté de tous pour que l'accord se fasse sans difficultés sur le budget de 1896. Il affirme que la situation financière de la France est bonne, et avec une politique d'ordre et d'économie, telle que le gouvernement est décidé à la suivre, on peut être certain que le crédit public de la France restera au-dessus de toute atteinte.

### Amendement Lebreton

M. Lebreton présente ensuite un amendement tendant à frapper les produits de certains pays étrangers à leur entrée en France d'une surtaxe douanière équivalente à la dépréciation que subit la valeur de l'argent dans ces pays. Cette mesure est surtout justifiée par la situation déplorable de l'agriculture. Par contre, on ne lui accorde même pas la loi du cadastre qui ne serait pas moins une sauvegarde pour elle que pour le Trésor lui-même.

M. Loubet répond que la surtaxe douanière proposée par M. Lebreton ne serait pas la remède qui convient pour résoudre la question monétaire; on peut espérer ce remède et même d'une façon plus efficace sans aller jusqu'à la prohibition des importations de céréales.

### Clôture de la discussion générale

La discussion générale est close. La séance est levée à 10 heures 15 minutes.

### Adoption des 4 budgets

Le Sénat adopte les budgets des finances, de la justice, les budgets des affaires étrangères et de l'intérieur.

### Les Professions féminines EN ANGLETERRE

On vient de distribuer au Parlement anglais un rapport sur les professions exercées par les sujets de Sa Majesté Britannique, d'après les trois derniers recensements décennaux de 1871, 1881 et 1891. Ce rapport contient de très intéressantes indications sur les progrès réalisés par les femmes en Angleterre depuis 20 ans.

### Discours de M. Fresneau

M. Fresneau déclare ne pouvoir partager l'optimisme du rapporteur. Rappelant le chiffre énorme de ladite, il dit qu'on a créé deux nations dans la nation, celle qui reçoit et l'autre qui est justement alarmée, car c'est elle qui produit et qui toujours paie. Le capital lui-même qui est pourtant le pain de l'ouvrier est aujourd'hui menacé, c'est contre lui que sont dirigées toutes les attaques. Le mécontentement du commerce et de l'agriculture ne s'explique que trop, car étant donné la façon dont l'État consomme son rôle il n'y a plus ni liberté ni sécurité, les seules sauvegardes du travail.

### L'AFFAIRE DES PHOSPHATES

On annonce qu'à la suite de la scandaleuse affaire des phosphates, le gouverneur général de l'Algérie, sur l'invitation du président du conseil, va prendre un arrêté aux termes duquel l'inspecteur général des mines, chargé de l'inspection du service minéralogique algérien, fera partie à l'avenir du conseil de gouvernement, ce service étant appelé à jouer un rôle important dans la découverte et l'exploitation des richesses de la colonie.

## DERNIÈRE HEURE

### L'AFFAIRE ARTON

M. Espinas a consacré cet après-midi plusieurs heures à entendre M. Goron, qui fut chargé, comme on sait, alors qu'il était chef de la sûreté, de faire rechercher Arton à l'étranger.

Plus que quiconque, je dois et je tiens à respecter le secret dont il est nécessaire que l'instruction soit entourée.

M. Espinas a, en outre, entendu M. Ichac secrétaire de M. Laguerre depuis la fin de 1892 auquel M. Bernard avait transmis, ce matin, rue Nouvelle, le désir qu'avait le juge de l'interroger.

On assure que M. Lozé aurait déclaré qu'il s'agit comme il l'a fait, c'est pour répondre au désir d'une haute personnalité gouvernementale, désireuse d'éclaircir un scandale et qui est morte maintenant.

### SINISTRES MARITIMES

Une barque de Glasgow a coulé hier matin, à 30 milles au sud-est de Portland, à la suite d'une collision avec le paquebot Berlin.

### 18 HEURES DE TRAVAIL

Un garde-excentrique d'Anvers a comparu la semaine dernière devant le tribunal correctionnel d'Anvers, sous la prévention d'homicide par imprudence.

### PROMOTIONS DANS L'ARMÉE

Les différentes directions du ministère de la guerre ont reçu l'ordre de terminer mardi au plus tard le travail des promotions de fin d'année.

### UN MYSTÈRE

Sous ce titre « Un mystère », on lit dans le Jour :

### Chronique Régionale

#### Los Ouvriers Mineurs

L'Élection des administrateurs des Caisses de Secours

Voici, d'après l'officiel, le discours que le citoyen Basly, député du Pas-de-Calais, a prononcé samedi, à la Chambre, en déposant sa proposition de loi sur l'élection des administrateurs des caisses de secours des ouvriers mineurs.

#### TUÉ DANS UNE MINE

Nous apprenons qu'un houilleur, Alfred Liénard, père de six enfants, a été surpris par un éboulement dans les travaux souterrains du charbonnage Crachet-Picquetry.

#### UN DISCOURS DE M. Bourgeois

M. Bourgeois vient de prononcer au banquet de la Ligue de l'enseignement un important discours sur la politique du cabinet.

#### GRÈVE DE MINEURS

On signale qu'une grève de mineurs a éclaté au charbonnage de Bernisat, près d'Albi.

#### UN GRAVE ACCIDENT

Hier matin, M. Paul Scève, âgé de vingt-sept ans, demeurant rue de Lille, 48, marié et père d'un enfant, chaudiériste à la gare de Douai, négligeait des cendriers situés à 10 mètres du troisième rail.

#### LA GRÈVE DE GAND

Aujourd'hui, à 40 heures 1/2, un meeting a été tenu par les ouvriers liégeois, au Valentino.

#### PARTI OUVRIER, SECTION DE FOURMIES

Dans sa séance du 21 décembre 1895, la section du Parti ouvrier de Fourmies, a pris la décision suivante.

#### UN HOMME TAMPONNÉ

Lundi soir, vers 10 heures 45, un individu disant se nommer Gonca et habitant Tourcoing, a été tamponné à la gare.

# L'ALBINOS

PAR HENRI DEMESSE

## Suite du Testament Volé

### DEUXIÈME PARTIE

#### IX Antoinette désespérée

Antoinette, toute pensive, écoutait ces bruits si connus d'elle, tous ces appels sonores, ces cris, ces chansons. Les cloches carillonnaient, au loin, dans la campagne, et tout près, les oiseaux s'égoïsaient, perdus dans les haies fleuries.

Elle se leva toute frémissante, en proie à une grande émotion. Elle avait osé vibrer dans la cour une sonnerie bien connue et bien aimée, celle du collier de grelots que Toussaint, lorsqu'il allait en route, attachait au cou du cheval qui conduisait sa voiture.

Elle se mit à la fenêtre de sa chambre et regarda, au loin, dans la cour de la ferme. La voiture dont se servait Toussaint était attelée, là-bas. Oh ! non, elle ne s'était pas trompée ! Elle connaissait bien cette sonnerie particulière.

Elle se promit de se défendre. Ah ! non, la connaissait pas ! On ne savait pas de quelle résistance elle était capable ! Mais, auparavant, il fallait, d'abord, connaître la vérité, savoir à quoi s'en tenir. Peut-être, après tout, s'alarmait-elle à tort ! Elle espérait encore !

— Mam'zelle ! mam'zelle ?.. j'allais vous prévenir... Que se passe-t-il donc ? — Des choses stupéfiantes... des choses auxquelles je ne comprends rien, moi, qui, pourtant, me pique d'être un malin... — Lesquelles ? — M. Toussaint part ! — La jeune fille reçut le coup en plein cœur; elle devint livide. Ainsi ses pressentiments ne l'avaient pas trompée... — Toussaint part !... Mais pour revenir bientôt... sans doute ? — Non... Il quitte la ferme... Personne ne sait où il va, sauf le maître. — C'est impossible ! — M'sieu Toussaint me l'a dit lui-même. — Il m'aurait prévenu... dit Antoinette qui perdait la tête. Je vous dis que c'est impossible ! — Impossible... Non... Puisque c'est vrai. — Courons. — La jeune fille se mit à courir. Bientôt, elle atteignit le massif d'arbres; puis, la palissade. Toujours suivie par l'Albinos, elle arriva vers la petite porte qui ouvrait sur la cour de la ferme; elle ouvrit cette porte et passa dans la cour.

— Alors, elle vit Toussaint sur le siège de la voiture, à côté de M. Maquart; une demi-douzaine de paysans étaient arrêtés, proche de la voiture, et le jeune homme semblait leur faire ses adieux.